

## Homélie du 10<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire (B)

par Jean-Michel REIGNIER, diacre.

(Gonneville la Mallet, le 9 juin 2024)

### Commentaire : « *Qui est ma mère ?* »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (3, 20-35)

Une de mes petites filles, Chloé, bientôt 24 ans, ne pense qu'à sa terre promise... L'Australie... Elle est obsédée par ce déplacement, en parle sans arrêt, ne pense qu'à ça, ne vit que pour ça...

Nous connaissons tous de ces situations familiales, amicales, où une passion dévorante, une obsession nous fait dire de la personne concernée : « *il, elle ne vit plus que pour ça ! Il, elle n'en dort plus ! il, elle n'a même plus le temps de manger !* » Nous en tirons interrogations et inquiétude. Il me semble que nous avons cette situation dans l'évangile d'aujourd'hui...

La famille de Jésus est décontenancée et inquiète... Quelques versets auparavant de l'évangile du jour, nous lisons ; « *Jésus avait fait beaucoup de guérisons, si bien que tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient pour le toucher...* » et aujourd'hui : « *de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de déjeuner...* » on le suit, on l'enserme et lui ne se dérobe pas... n'en dort plus, (nous le voyons prier tôt le matin) il ne prend pas le temps de manger puisqu'il a une passion, une obsession ; glorifier, manifester le Père, faire la volonté du Père...

Ce n'est pas nouveau ! déjà il disait, au milieu des docteurs de la loi, au temple, lorsqu'il avait 12 ans, après que ses parents l'aient retrouvé : « *Vous savez bien que je dois être aux affaires de mon Père...* » Voilà son obsession, sa passion dévorante dont les modalités de pratiques et leurs conséquences, alors qu'adulte il s'y engage à fond, vont jusqu'à inquiéter, à juste raison, sa famille, si bien qu'elle cherche à le protéger...

Oui faire la volonté du Père, pour Jésus, c'est bousculer une pratique religieuse figée et d'un légalisme sclérosant et donc se heurter à la caste dominante au profit des « humbles »... qui n'ont pas le loisir de respecter les quelques 613 commandements du judaïsme accumulés au cours des siècles.

Oui faire la volonté du Père c'est redire l'essentiel comme en Isaïe (58) : "ce que j'aime dit le Seigneur, c'est libérer les hommes... injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté aux opprimés, partager ton pain avec celui qui a faim, fournir un vêtement à ceux qui n'en n'ont pas, ne pas te détourner de celui qui est ton frère, ouvrir ta maison aux déracinés.

Les 613 commandements de la loi que le christ n'est pas venu abolir mais parachever et contracter en un seul « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* », parachevé : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ».

A travers l'espace et le temps ceci nous interpelle en ces temps d'élection nationale... C'est le manquement à ce commandement qui fait que le dénigrement de l'esprit (le blasphème), ne peut être pardonné, non pas que le pardon n'est pas proposé mais parce qu'il est obstinément refusé par le destinataire. C'est le refus qui fait la rupture, non le rejet de la part de Dieu.

Jésus dit, re-dit témoigne que le Père, accueille, pardonne « *sait ce dont nous avons besoin* » et donc lui faire confiance, malgré tout à l'imitation de Jésus, jusque dans la mort. De cette mort dont nous rappelle Saint Paul aujourd'hui Dieu nous délivre... « *Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi...* » S'il en a ressuscité un il peut en ressusciter des milliards... c'est notre propre résurrection que nous entrevoyons sur notre route... elle est commencée dès maintenant de par notre incorporation au Christ du fait de notre baptême et s'achève, comme l'écrit encore Saint Paul, lorsque, notre corps, « *cette tente de toile (allusion à la tente du désert) qui est notre demeure sur cette terre, est détruit, nous avons un édifice en dur (allusion au temple de Jérusalem) auprès de Dieu.* »

Tout comme nous sommes fils du Père par notre baptême, notre plongée, notre incorporation en Jésus-Christ, Jésus révèle une autre fraternité ; nous sommes frères, sœurs , nous dit-il quand nous faisons la volonté de son Père... cette volonté dont il a montré le chemin et avec laquelle, par laquelle nous pouvons construire un monde de justice et de paix que de toute éternité il veut pour nous et dont nous sommes assurés qu'il fait émerger les éléments de la terre promise sur lequel ce monde se construit pour nous, par nous avec nous. Faire la volonté du Père ? Il se peut l'on y fasse résistance parce qu'elle n'est pas ce à quoi on s'attendait, il se peut qu'elle effraie un peu comme le sous-entend ce texte avec des réactions familiales bien compréhensives... mais la famille s'est bien reprise ensuite... la famille de Jésus a montré sa détermination à faire la volonté de Dieu... Marie comme nouvelle Eve, disant « *oui* » à Dieu, dans l'obéissance, pour racheter le « *non* », dans la désobéissance de l'Eve première, Marie terrassant le serpent, le mal, mais meurtri en sa chair, par lui, en la mort de son enfant ; Ses « frères » dont Jacques le 1<sup>er</sup> évêque de Jérusalem prennent le relai du message... et moi ? Où en suis ? indifférent, actif, passif résistant à la volonté de Dieu ? Faire la volonté du Père il se peut que l'on y fasse résistance. C'est pourquoi sans cesse se remettre face à nos engagements de vie, par la prière, la méditation, les formations, les « retraites » dont l'été peut être un temps favorable.

En ce temps d'élection de nos députés européens puissions-nous puiser dans l'exemple de la Sainte famille, à la suite du Christ notre volonté de « faire la volonté de Dieu » pour la gloire de Dieu, sa manifestation, et le salut du monde, la construction de la justice et de la Paix.

**Jean-Michel Reignier**

[\(N'hésitez pas à faire part de vos réactions\)](#)